

Continuum ou rupture?

En 2006-2007, parallèlement au "Prix de l'Innovation Pédagogique", l'asbl *Promopart*, en collaboration avec la FOCEF¹ et la FédEFoC², a également lancé un appel à projets relatif à la "Liaison primaire secondaire".

Comment améliorer le passage des élèves entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire? Comment travailler ensemble pour organiser une transition progressive en prenant en compte le jeune dans sa globalité? Comment assurer la continuité des apprentissages et articuler les savoirs nouveaux sur les acquis antérieurs?

Ce sont là quelques-unes des questions que les actions et les dispositifs proposés par les écoles devaient rencontrer.

SEUILS À FRANCHIR...

Christian HOST, jeune retraité après une carrière de professeur et de conseiller pédagogique, s'est intéressé au passage primaire-secondaire depuis la création du continuum pédagogique par le Décret "Missions". Il était invité à ponctuer la remise des prix aux quatre écoles lauréates par un exposé sur le sujet. De ses propos, on peut retenir deux idées-clés.

Pour grandir, l'enfant a besoin de seuils à franchir. Qu'il y ait des moments de rupture dans le parcours scolaire, c'est normal. Celle qui se situe entre le primaire et le secondaire est d'ailleurs plus ou moins contemporaine de celle qui se produit dans le parcours personnel des jeunes et qui les conduit de l'enfance à l'adolescence. Que l'enfant ressente des craintes en début

Le passage du primaire au secondaire est un seuil. Mais ce seuil est-il un lieu où les professeurs accueillent l'élève qui arrive (le seuil de la porte) ou un obstacle qu'il doit franchir pour grandir (un seuil critique)?

du secondaire est positif en soi. C'est en gérant celles-ci, en les dépassant qu'il grandira. Ainsi en est-il des peurs liées aux différences d'organisation spatiale, temporelle et pédagogique des deux niveaux d'enseignement. Mais il ne faut évidemment pas que ce seuil devienne un obstacle insurmontable.

...OU FALAISES INFRANCHISSABLES?

Ce qui peut conférer à cet obstacle un caractère presque inabordable, poursuit Ch. HOST, c'est la différence de perception entre enseignants des deux niveaux. Les instituteurs conduisent leurs élèves à un niveau de savoirs et de compétences, déterminé par les socles de compétences à 12 ans, et dont le Programme Intégré constitue la mise en œuvre. Ce niveau est généralement bien identifié par les enseignants du fondamental. Évidemment, tous les élèves ne l'atteignent pas complètement, et il existe des écarts entre eux.

Au seuil du 1^{er} degré, les attentes des régents se réfèrent moins au niveau déterminé par les référents officiels (et dorénavant incarné dans les épreuves d'évaluation externes permettant d'attribuer le CEB) qu'à la représentation qu'ils se font du niveau que les élèves auraient dû

atteindre. Représentation influencée par différents facteurs dont une relative méconnaissance des socles à 12 ans, une importance accrue accordée aux compétences des disciplines que chacun enseigne, ou même, le souvenir de leur propre histoire scolaire.

RUPTURE ET CONTINUUM

L'objectif n'est donc pas, répète Ch. HOST, de gommer la distance entre primaire et secondaire. C'est plutôt de faire en sorte qu'elle reste raisonnable et que tous les enfants accueillis en secondaire, y compris ceux qui ne sont pas tout à fait à jour au sortir du primaire, aient une possibilité de la franchir. Il est ainsi possible d'agir, d'une part, sur l'aspect méthodologique: en assurant un continuum des pratiques pédagogiques. D'autre part, il faut enraciner l'apprentissage en début de 1^{er} degré dans une connaissance antérieure, un "déjà là" sur lequel l'élève peut s'appuyer pour affronter la situation nouvelle. Ce sont là deux des clés qui permettront aux enfants de primaire d'ouvrir avec succès les portes du secondaire. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Formation Continué des Enseignants du Fondamental

2. Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique